

# La prière aux loups

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **39 (1949)**

Heft 1

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005757>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que «les mots *meurent*, quand l'esprit cesse de voir derrière eux les images ou les idées dont ils étaient les signes habituels, et par suite, n'usant plus de ces mots, les oublie»<sup>1</sup>.

La seule trace qui en subsistera sera la terminaison *bêta* et le genre féminin que l'on donne souvent en Suisse romande au mot alphabet par analogie à celui de palette<sup>2</sup>.

### La prière aux loups

par Jules Surdez, Berne.

(*Lè prouèyi'r é lou*).

Nous sommes heureux de présenter à notre cher correspondant, qui a fêté dernièrement son 70ème anniversaire, nos meilleurs vœux. Dès l'âge de seize ans, M. J. Surdez a consacré tous ses loisirs à recueillir des matériaux sur les patois de son beau Jura, dont il connaît comme pas un les traditions, les légendes, les idiomes différents. Il est l'auteur de plusieurs pièces en patois, de chansons populaires, de contes — en patois également — d'une rare saveur. Il est aussi un précieux correspondant du Glossaire des patois de la Suisse romande auquel il a fourni, entre autres, une liste de plus de mille proverbes patois du Jura. Notre revue s'honore de le compter au nombre de ses fidèles et excellents correspondants. Retiré à Berne depuis qu'il a pris sa retraite comme instituteur, M. J. Surdez continue sans relâche son activité au profit des traditions populaires. Magnifique exemple à imiter, et qui montre à l'évidence ce que peut faire un instituteur dans le domaine des traditions, en encourageant ses élèves à rester fidèles au patois, aux coutumes, qui sont autant de trésors précieux de notre petite patrie romande. La Rédaction.

Dans l'ancienne Principauté épiscopale de Bâle, les loups furent longtemps redoutés, comme en maintes autres régions, durant les hivers particulièrement froids.

Chassés par la faim, ils arrivaient dans cette marche du Nord, probablement du fond des grandes forêts des Vosges.

Bien d'autres carnassiers sauvages habitaient en permanence la contrée, ou venaient lui rendre de peu agréables visites. Je veux parler de l'ours, du lynx et du chat sauvage.

Sur la maison aux fresques du petit village franc-montagnard de Goumois, dans la vallée du Doubs, étaient peints jadis un couple de loups et leurs cinq louveteaux. On y distinguait encore fort bien naguère un cerf, un ours gris-brun, de grandeur naturelle, tirant une langue rouge.

Une sorte d'encarpe encadrait l'inscription suivante :

«Un ours a été tué en ce lieu, le 30 Aoûste 1761».

Une autre fresque représentait un lynx et portait cette légende enguirlandée :

«Un Loup Servié a été en ce lieu tué le 13 décembre 1768».

Après la Guerre de Trente ans, les loups furent singulièrement nombreux en Ajoie. De 1652 à 1734, soit pendant 82 ans,

<sup>1</sup> A. DARMESTETER : La vie des Mots. Paris 1937, p. 37.

<sup>2</sup> Glossaire des patois de la Suisse romande. Tome I, p. 315.

8 ours et près de 700 loups ou louveteaux furent tués sur le territoire de la petite commune de Montignez et de ses abords (entre autres 16, en 1665; 11, dont 1 enragé, en 1667; 27, en 1682; 21, en 1683; 11, dont 3 louveteaux, en 1689; 8, et 1 ours, en 1778; et 10, en 1734). Ces chiffres tirés de tableaux de chasse authentiques montrent quel fléau redoutable furent longtemps les loups, pour les pays voisins de l'Alsace.

Un folkloriste franc-comtois fait remarquer avec raison que le loup était si redouté de nos ancêtres, qu'ils lui ont voué tout ce qui était laid, méchant, étrange, vénéneux, malfaisant et qu'ils ont même donné son nom à des plantes.

Nombreux sont les lieux-dits qui, comme ceux du Crauloup (Creux-au-Loup), dans la commune du Noirmont, et de la Louvière, dans celles de Chevenez et d'Undervelier, nous rappellent le «bon vieux temps» où l'on chassait plutôt le loup féroce que le lièvre peureux. Disons en passant que les habitants des communes de Courroux et de Courtedoux sont surnommés les Loups. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que cet animal joue un si grand rôle dans le folklore du Jura et d'ailleurs.

Le *louvè* était chez nous un jeune loup de 1 à 2 ans, le *louvta*, un petit loup, et la *louvi<sup>er</sup>*, le repaire du loup. On tuait cette bête fauve avec de la grosse fonte nommée *louvètch*. *Louvèrou!* (loup-garou) est un juron que seuls de rares vieux patoisants profèrent encore.

On croyait autrefois que le *lou-gèrou* (ou *lou-gèrya*) était un homme vendu au diable, qui pouvait se changer en loup. Il se rendait à la *sèt* ou au *sèbè* (sabbat) à califourchon sur un *fu* (fuseau) ou un *mindj d'èkouv* ou *d'rèmès* (manche à balai), après s'être oint les aisselles avec de la *grèch* (sorte de pommade ou de graisse). Il va de soi que le loup-garou était un des principaux sujets de conversation des *lòvrè* (veillées). «*Là lou t vè mindji!* *Là lou t vè pouè*»! (Le loup te mangera! . . . Le loup te prendra!) dit-on encore aux enfants qui voudraient sortir de la maison, après la tombée de la nuit. Hélas! comme la chèvre de Monsieur Seguin, ils ne le craignent plus.

Nombre de dictons patois se rapportant au loup sont encore usités. Je n'en citerai que quelques-uns.

*Djòmè pouè d tchi<sup>er</sup>vr n'étrinyé l lou*, jamais poil de chèvre n'étrangla le loup, dit-on aux personnes qui se montrent *pótrényat* (difficiles) pour la nourriture.

*S'ā èch vrè k'è n y é k'in loup*, c'est aussi vrai qu'il n'y a qu'un loup, dit-on à celles qui mentent effrontément.

*È n'é djmè vu dà pté lou*, *èdè dé grō*, il n'a jamais vu de petits loups, toujours des gros (ses paroles sont empreintes d'exagération).

*T'an n é èch fāt k'in lou d'in.n tyinpīn.n*, tu en as aussi besoin qu'un loup d'une clochette (c'est une chose superflue).

*Djòmè l lou n'é mindji<sup>er</sup> l'uv<sup>er</sup>* jamais le loup n'a mangé l'hiver (l'hiver arrive tôt ou tard).

L lou vœ mœri din sè pé, s'an n l'ékouértchə pə vi, le loup mourra dans sa peau, si on ne l'écorche pas vif (on meurt comme on a vécu, comme on fait son lit on se couche).

È vā mœ vou<sup>r</sup> in lou chu in fəmi<sup>o</sup> — K'in an.n an pinta ā mouè d fəvri<sup>o</sup>, il vaut mieux voir un loup sur un fumier — Qu'un homme en chemise (en pantet) au mois de février (pour que l'année soit belle, le mois de février doit être froid).

Plusieurs jeux enfantins évoquent encore de nos jours le loup et ses méfaits. Dans la kou<sup>o</sup> ā lou (la queue au loup), un enfant représente le loup, un autre la brebis (fou<sup>o</sup>yat), les autres les agneaux (ènyé).

Dans un autre jeu, les enfants psalmodient en français, en se promenant deux à deux: «Promenons-nous dans ce beau bois — Pendant que le loup n'y est pas . . . — Loup, viens-tu?»

Jadis, dans l'ancienne Montagne des Bois, et sans doute ailleurs, la famille s'assemblait dans le tché (cuisine) lorsqu'un veau, un mouton ou une chèvre n'étaient pas rentrés, le soir, avec la prou<sup>o</sup> (troupeau), pour y réciter lè prouèyi<sup>o</sup>r é lou (la prière aux loups). On suppliait le loup de ne pas dévorer la bête manquante dont on donnait la date de naissance et dont on faisait l'exacte description.

Voici une de ces prières, en patois des Clos-du-Doubs, que me dicta, il y a près d'un demi-siècle, au hameau des Seignattes dans la commune de Saint-Brais, un vieux paysan qui l'avait apprise de sa grand'mère. Il ne put malheureusement me dire si l'oraison en question avait été récitée avec succès par son aïeule.

*Prouèyi<sup>o</sup>r é lou.*

Lou, louv, louvè, louvta, ā non di Grin Du<sup>o</sup> vétyin nə dévou<sup>o</sup>rèt pə nôt véla-tasra k nò-z-é fè lè Pōmat (k'é minkè l vè, l'an.nè<sup>o</sup> pèsè<sup>o</sup>) è pœ k'ā roudj è byin kman lè<sup>o</sup>, d'èvo in.n byintch tètch ā mouètan di sœvré. S'ā in èrbāton di trā d'òktòbr. Èyi pidi<sup>o</sup> d lu è d nò! Vò n'òt pə sè mèr kə myou<sup>o</sup>tin.n an l'étal é roudj-bèt? Ā-s k'an n dirè p drouè k'èl mœn?

S vò la rtròvè k rindj din in kār ó bîn k'ā échèr din in.n djou, n'yi fèt pə d mā. È sāt kman in tchəvri, è nò louètch kman in tchîn, è nò chœ kman in dju<sup>o</sup>n tchè. È bèyrè in bon bu<sup>o</sup> d tchèru<sup>o</sup>, la bu<sup>o</sup> d lè rou<sup>o</sup>.

Lou, louv, louvè, louvta, ā non di Grin Du<sup>o</sup> vétyin, léchi<sup>o</sup>t vivr nôt véla pomé. Ètrinyèt putō un d nò tchəvri o d nò-z-ènyé, è pœ ā-s kə vò n'è p bē dè din lé bō? Ā-s kə lé bét sāvèdj n'i fou<sup>o</sup>jnan p? Li<sup>o</sup>vr, téchon, éerson, môtèl, ptō, fouèyin, mètr, rnè, tchvirè, si<sup>o</sup>, pou<sup>o</sup>-sèyè . . . .

Léchi<sup>o</sup>t an pè nôt poté pomé o bîn dyèdj é pā, é fōs, é trèp, an lè louvètch! Sə s'n'ā vò, k la Grin Du<sup>o</sup> vétyin nō-z-ōy! . .

Prière aux loups.

Loups, louves, jeunes loups, louveteaux, au nom du Grand Dieu vivant, ne dévorez pas notre veau de lait, que nous a donné

la vache pommelée (qui a «manqué le veau»<sup>1</sup>, l'an passé) et qui est rouge et blanc comme elle, avec une tache blanche au milieu du front. C'est un veau d'automne<sup>2</sup> né le 3 octobre. «Ayez pitié de lui et de nous»! N'oyez-vous pas sa mère qui l'appelle doucement dans l'étable aux «rouges-bêtes»? Ne dirait-on vraiment pas qu'elle sanglote?

Si vous le (re)trouvez qui rumine quelque part, ou qui est égaré dans une forêt, ne lui faites pas de mal. Il cabriole comme un chevreau, il nous lèche la main comme un chien, il nous suit comme un jeune chat. Il donnerait un bon bœuf de labour, celui du sillon . . . (ou *d fâermin*).

Loups, louves, jeunes loups (de 1 à 2 ans), louveteaux, au nom du Grand Dieu vivant, laissez vivre notre petit veau pommelé. Etranglez plutôt un de nos cabris ou de nos agneaux, et puis n'avez-vous pas un beau choix dans les bois? Est-ce que les bêtes sauvages n'y foisonnent pas? Lièvres, blaireaux, hérissons, belettes, putois, fouines, martres, renards, chevreuils, cerfs, sangliers . . .

Laissez en paix notre petit veau pommelé, sinon gare aux épieux, aux fosses, aux pièges, aux grosses balles de fonte! Si ce n'est vous, que le Grand Dieu vivant nous oie! . . . .

<sup>1</sup> qui est demeurée stérile.

<sup>2</sup> *èrbāton* (*də l'èrbā*, de l'automne), animal né en automne: veau, porc etc.; sorte de mirabelle; *ævnā*, porc d'automne, porc de 3 mois que l'on hiverne.

### Rapport de la Société pour 1948 (Résumé<sup>1</sup>).

Le 31 décembre 1948, la Société comptait 860 membres soit donc 22 de plus que l'année précédente, compte tenu de 36 sorties et 8 décès.

Le comité demande à tous les membres de travailler à recruter de nouveaux membres, surtout parmi les jeunes, et de tout faire pour les intéresser au folklore.

Au cours de cette année, M. le professeur Dr J. Jud, de Zollikon-Zurich s'est vu contraint, pour raison d'âge, de donner sa démission comme membre du comité. Nous le remercions vivement de sa précieuse activité. A la fin de l'année mourait à Genève M. le professeur Henri Mercier, qui fit partie durant de longues années de notre comité, et était membre d'honneur de notre Société. Il était très attaché à notre Société à laquelle il a fait don, par testament, de 150 francs et de toute sa bibliothèque folklorique.

Signalons également, au chapitre des dons, un don de 100 fr à l'occasion de notre assemblée annuelle à Bulle, et un généreux don anonyme de 2500 fr. Merci cordial aux donateurs. Un merci très spécial également à la Société suisse pour la Protection de la nature (Heimatschutz) qui nous a remis, sur le produit de la vente des écus, un don de 10,000 fr.

#### Rédaction et publications.

La Société a publié au cours de l'année:

- 1<sup>o</sup> «Archives des Traditions populaires suisses», 4 fascicules.
- 2<sup>o</sup> «Schweizer Volkskunde» (Bulletin), 6 fascicules.
- 3<sup>o</sup> «Folklore suisse» (Bulletin en français), 4 fascicules.
- 4<sup>o</sup> Guide pour les relevés de la maison rurale en Suisse (formes et agglomérations).
- 5<sup>o</sup> Liste des membres de la Société.

<sup>1</sup> Voir le texte complet dans Schweizer Volkskunde, Heft 1, 1949.